

prix de 1 fr 84, même 2 fr? Que l'Est et de Hirsch répondent à cette question. Brasseur, dans l'intérêt du bassin d'Esch, s'y opposera aussi.»

Autre lettre de Norbert Metz:

«Mon cher Emmanuel, je ne puis m'empêcher de te rendre compte de tout ce qui se dit. Les bourgeois voient avec peine MM. Majerus, de Blochausen en compagnie de l'ingénieur de M. de Hirsch s'occuper de la convention de nos chemins de fer et disent que Majerus est acheté, qu'il en est de même de Blochausen et que Mersch, le commissaire (v. fasc. XIX), n'est pas de taille à lutter, qu'il sera enfoncé, et le pays avec lui, si tu ne t'occupes pas seul de cette affaire sans l'intervention de Mersch, Majerus et de Blochausen.

«Il me semble, mon cher, que cette convention intéresse assez la métallurgie pour qu'elle soit consultée avant d'arrêter la moindre chose. Dans d'autres pays cela se fait ainsi.»

Enfin N. Metz écrit:

«Il serait, mon cher, souverainement ridicule de donner une subvention quelconque pour faire le chemin de fer d'Esch à Longwy, car il ne se fera par de Hirsch que dans la pensée d'arrêter un des chemins utiles au pays et à la forgerie, celui d'Esch à Bettingen, celui d'Esch à Athus ou bien celui de La Madeleine à Athus. Un subside se comprendrait pour un chemin d'Esch à Bettingen mais pas d'Esch à Longwy. Si de Hirsch ne veut pas moyennant subvention faire celui-là au lieu de celui de Longwy, c'est qu'il est guidé par un autre intérêt que celui du pays, par l'intérêt de l'Est qui voudrait faire passer à Longwy les minettes destinées pour la Belgique, le Nord de la France et les usines du Luxembourg.

«... Ou bien, il y a derrière tout cela, ce qui est encore possible, un intérêt politique, un intérêt d'absorption, une nouvelle ligne stratégique... Ce qui me fait croire que cette dernière supposition est possible, c'est que je sais que la Prusse est très opposée à cette ligne et qu'elle verrait avec grande peine qu'elle fût concédée. Je ne sais pas si dans le moment actuel il est de notre intérêt de favoriser davantage cette pensée à Berlin que nous aimons bien les Thalers du Zollverein mais que nous subissons les exigences de la France. Ce que je te dis là a été dit il n'y a pas longtemps en haut lieu à Berlin, mais il faut dire... c'était à l'administration de Tornaco que l'on faisait allusion.»

Victor Tesch, ami de Norbert Metz et ayant des intérêts dans le «Grand Luxembourg», se servit de l'intermédiaire de Metz pour suggérer à Emmanuel Servais de s'adresser simultanément aux Compagnies de l'Est et du Grand Luxembourg pour leur demander si elles ne voudraient pas s'entendre pour construire ensemble la ligne d'Esch à Athus et à Longwy.

En lisant les lettres de Fr. Majerus, homme de confiance du baron de Hirsch et du prince Henri, on a l'impression qu'Emmanuel